THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76 rue de la Roquette 75011 Paris Réservations: 01 43 57 42 14 www.theatre-bastille.com



BRUNO GESLIN

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, **QUELLE FUMÉE...** Du 3 au 16 février 2023 à 20h, relâche les dimanches

Prix des places Plein tarif: 25€ Tarif réduit : 19€ Tarif + réduit : 15€

durée: 1h15

Service presse

06 07 78 06 10

01 43 57 78 36 **Emmanuelle Mougne** emougne@theatre-bastille.com 06 61 34 83 95

Nathalie Gasser gasser.nathalie.presse@gmail.com





PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

DISTRIBUTION

Inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier

Adaptation théâtrale

Bruno Geslin et Pierre Maillet

d'après les entretiens

de Pierre Chaveau

avec Pierre Molinier réalisés en 1972

Mise en scène

Bruno Geslin

Avec

Pierre Maillet

Élise Vigier

Jean-François Auguste

Images

Bruno Geslin et Samuel Perche

Confection des masques

Samuel Perche

Son

Pablo Da Silva

Lumière

Jean-François Desboeufs

Dorian D'Hem

Vidéo

Jéronimo Roé

Régie plateau

Yann Ledebt

Romane Larivière

Régie générale et machinerie

Guillaume Honvault

Conception costumes

Laure Mahéo

Costumes 2022

Hanna Sjödin

Administration et production

Dounia Jurisic

MarieC Vanderbeke

Production et tournées

Emmanuelle Ossena -

EPOC Productions

Production

La Grande Mêlée

Coproduction

Théâtre National de Bretagne - Rennes,

Théâtre des 13 Vents - Centre

dramatique national de Montpellier,

La Comédie de Caen - Centre

dramatique national de Normandie,

Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée

d'intérêt national art, création et danse

contemporaine, Théâtre Sorano, Scène

conventionnée Toulouse et L'Archipel -

Scène nationale de Perpignan.

www.lagrandemelee.com.over-blog.com

Tournée 2023

L'Empreinte

Scène nationale Brive-Tulle

30 et 31 mars

Théâtre Sorano

Scène conventionnée Toulouse

Du 4 au 6 avril

L'Archipel

Scène nationale de Perpignan

11 et 12 avril

Théâtre des 13 vents

Centre dramatique national

de Montpellier

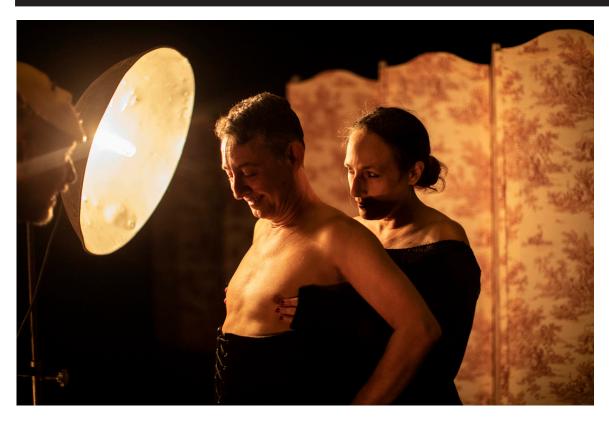
Du 18 au 21 avril

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...

Reprise d'un spectacle créé en 2004 au Théâtre de la Bastille, Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... est un hommage jouissif et ludique, cru et émouvant, rebelle et joyeux au photographe Pierre Molinier (1900-1976). Cette figure proche du surréalisme se fit connaître avec ses photomontages, autoportraits travestis dans lesquels s'épanouissaient son goût de l'érotisme, son fétichisme et son amour des jambes gainées de noir. À partir d'une interview de l'artiste accordée à la fin de sa vie, Bruno Geslin et ses acteurs (à commencer par Pierre Maillet qui interprète Molinier) s'emparent avec un plaisir communicatif du récit de cet homme qui tutoyait l'ombre comme la lumière, brouillait toutes les identités et se voyait en chaman. Ils livrent ainsi une pièce qui mêle les images et les corps, un spectacle vif et libre, fidèle en cela à celui qui proclamait : « Notre mission sur terre est de transformer le monde en un immense bordel».

Laure Dautzenberg

PHOTOS





© Jean-Louis Fernandez

5

ENTRETIEN BRUNO GESLIN

Laure Dautzenberg : Vous dites souvent que ce spectacle a été pour vous un spectacle fondateur. En quoi l'a-t-il été ?

Bruno Geslin: C'est le premier spectacle que je signais seul, mais ce qui a été vraiment essentiel c'est la rencontre avec le personnage et l'univers de Pierre Molinier. Quand on a la chance de rencontrer un tel être, même si je ne l'ai pas rencontré réellement, cela modifie des choses à la fois dans son travail et dans sa vie car c'est un tourbillon qui met face à ses propres choix. Il n'y a aucun prosélytisme chez lui, mais il interroge les individus par rapport à leur état de liberté. Et puis c'était la rencontre avec Pierre Maillet, puisque même si je l'avais accompagné dans des mises en scènes où je réalisais des vidéos, c'est la première fois où nous étions dans ce rapport au plateau.

L. D. : Comment avez-vous découvert l'œuvre de Pierre Molinier ?

B. G.: J'ai commencé par voir son travail photographique lorsque j'étais étudiant en histoire de l'art à Paris 8. J'ai alors eu une sensation ambivalente. Je ne comprenais pas exactement sa technique, comment il composait ces espèces de monstres aux multiples jambes, et ce travail sur l'androgynie, ce noir charbonneux, profond. Ses photos m'attiraient autant qu'elles me terrifiaient. J'étais vraiment pris entre deux feux, j'étais très excité et en même temps je sentais que quelque chose se jouait que je ne comprenais pas totalement et qui produisait aussi une forme d'inquiétude. Peut-être simplement l'inquiétude de se retrouver face à ses propres désirs ou démons. Je suis resté avec ces imageslà, quasiment comme des images mentales, car une fois qu'on les a vues il y a un impact, elles hantent. Quelques années après, en passant devant une librairie, j'ai vu une des photos de Pierre Molinier qui illustrait un livre. C'était la biographie que Pierre Petit lui a consacré et qui

s'appelait *Une vie d'enfer*. Immédiatement, le titre m'a beaucoup parlé! J'ai commencé le livre et la surprise a été totale. Je ne m'attendais pas, avec le souvenir que j'avais des photos, à être face à un individu pareil : autodidacte, anarchiste, poète, totalement et absolument irrévérencieux, et puis très drôle. Il y avait quelque chose que j'avais du mal à composer, des pièces de puzzle que je peinais à assembler pour réussir à créer une sorte de portrait mental. Ça m'a donné l'envie de creuser davantage. Par la suite, je suis tombé sur les enregistrements réalisés par Pierre Chaveau lorsqu'il était étudiant aux Beaux-Arts à Bordeaux et cela a été un nouveau choc. C'était la voix de Molinier, avec son accent bordelais à couper au couteau, c'était le rire, c'était une sorte de surprise sans fin.

L. D.: Vous avez d'abord travaillé en reprenant précisément les photos. Pourquoi cette démarche ?

B. G.: Au début du travail, on a commencé effectivement par reconstituer à l'identique les photos. On s'était beaucoup documenté sur le personnage mais on n'avait pas du tout envie de prendre un axe universitaire. Comme Molinier parle beaucoup du « faire », nous voulions aussi prendre le chemin de l'expérience. Nous voulions comprendre ce qui pouvait l'animer au moment où il réalisait ses photos, soit avec ses modèles soit avec des poses qu'il exécutait lui-même. On a décidé d'être très empirique : cela passait par des choses aussi basiques et simples que se raser les jambes, mettre des bas, marcher avec des talons, et comprendre par le corps la composition de ses photos. Parfois on mettait deux heures à essayer de reproduire une image, et il était clair qu'avec une position de jambes ou de mains inexacte, la photo ne fonctionnait pas. Dès l'instant où l'on était vraiment au plus proche, quelque chose dans le cadre commençait à prendre vie. On a donc à la fois expérimenté

ENTRETIEN BRUNO GESLIN

la précision de son travail photographique et là où ça joue en terme de sensualité, de rapport au corps, de trouble. Il y avait tout ce chemin du désir, et on voulait vraiment être de plainpied avec ça. Et puis nous voulions être dans le rapport à la sensation, car je pense que c'est une composante nécessaire à la compréhension de Molinier. Il arrive à une connaissance supérieure par le corps et par la sensation. Il a aussi tout un chemin mystique ; tout un travail qui tourne autour de la recherche de l'androgynie initiale, c'était le questionnement du genre avant l'heure. Il ne théorisait pas du tout cela mais il expérimentait vraiment.

L. D.: Il y a un grand travail sur les ombres chinoises, sur l'obscurité... Pourquoi ce partipris ?

B. G. : Molinier travaille essentiellement en noir et blanc, à part la dernière série de photos qu'il a réalisée où il a fait des polaroïds que les puristes rejettent même si elles ont une force documentaire intéressante. Au-delà de ce trait factuel, le travail de Molinier sur les ombres est essentiel plastiquement et intellectuellement. Il aime l'obscurité pour pouvoir mettre la lumière : c'est un être qui révèle des zones obscures chez les êtres humains dans leur rapport à l'identité, au désir et aux pulsions. Tout le travail d'ombres était donc de l'ordre de l'évidence.

L. D. : Quel dialogue avez-vous voulu instaurer avec l'œuvre de Molinier ?

B. G.: Au début on était vraiment presque dans un travail de faussaire, en tout cas on était dans une reproduction absolument fidèle. Et puis petit à petit on a commencé à prendre des libertés. Au fur et à mesure que son univers se déposait, on a commencé à refaire des photos « dans son esprit ». Ensuite il y a eu tout le rapport à la vidéo. Assez rapidement on s'est retrouvé à revisiter son travail avec de l'image en mouvement.

On s'éloignait mais il s'agissait de réussir à trouver une forme de fidélité autrement. Lui a tourné quelque films en super 8, mais ce n'était pas son axe de travail. Je pense par contre que l'image animée, la vidéo l'auraient extrêmement intéressé. On continuait d'une certaine manière à faire vivre ses obsessions et ses recherches avec les outils nouveaux qu'on avait sous la main. Le fait de générer ces histoires nous mettait dans une forme de dynamique, nous obligeait à avoir une compréhension profonde de son état d'esprit et de sa vision. Molinier disait que dans son travail quelque chose continuerait à vivre. On a senti qu'on était des agents de cette survivance-là! Parfois on me demande pourquoi j'aime travailler sur la monographie, le portrait d'un artiste, et j'ai trouvé la réponse : pour moi c'est comme rêver à l'intérieur d'un rêve.

L. D.: Vous aimez les figures fortes, incandescentes: le poète Joë Bousquet avec Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens, l'artiste Derek Jarman avec Chroma, Pierre Molinier ici... Pourquoi ce goût pour ces figures?

B. G.: Je suis attiré par les gens qui ont vécu leurs vies en allant au plus profond d'euxmêmes et qui sont à même de délivrer une forme de connaissance, une certaine vérité, sans concession. Le cinéaste allemand Werner Herzog parle de « l'être qui se tient au bout d'une extrémité ». Ce sont des univers qui font trembler les bases. Il n'y a pas d'arrangement. Avec certains artistes qui ont été loin dans leurs recherches, cela peut agir sur sa propre vie, et c'est le cas avec Molinier. Ce sont des êtres qui accompagnent et qui éclairent parce qu'ils obligent d'une certaine manière à aller au plus proche de ce qui nous constitue, y compris des choses qui peuvent effrayer. Ce sont des guides... de très haute montagne!

ENTRETIEN BRUNO GESLIN

L. D.: Ce spectacle a été créé en 2004 puis repris une première fois en 2013 mais vous parlez de re-création plus que de reprise... Comment avez-vous travaillé à partir des versions précédentes ?

B. G.: C'est une re-création plus qu'une reprise, car dans reprise il y a quelque chose qui est déjà mort. Or à chaque fois que l'on est confronté à Molinier et à son œuvre, quelque chose nous revitalise, quelque chose d'extrêmement vivant. En terme de méthodologie, j'ai voulu qu'on ne regarde pas les captations - ni les acteurs, ni moi. J'ai décidé qu'on allait tout reconstituer par la mémoire, par le souvenir du spectacle, sans s'appuyer sur des éléments enregistrés qui nous auraient enfermés. Le spectacle s'écrit de fait de manière totalement différente, même si la trame reste la même. Quand on l'a créé, les acteurs avaient à peine 30 ans. Aujourd'hui ils ont 50 ans, et moi aussi. Il y a forcément quelque chose qui a changé chez nous dans le rapport au corps, le rapport au désir. Molinier, c'est Eros et Thanatos... Il travaillait sur la transformation, du point de vue du genre mais aussi du vieillissement, il fabriquait des masques pour cacher ses rides et sur certaines photos, alors qu'il a 70 ans, on a l'impression d'être face à une jeune mannequin de 20 ans. Or peut-être qu'il y a vingt ans on avait une très bonne compréhension du rapport au désir, mais un peu moins du rapport à la finitude. On l'avait intégré et compris mais intellectuellement. Là il y a quelque chose qui agit. Finalement, on reprend par le même biais que la création : on approche l'œuvre et la recherche de Molinier par l'expérience. La pièce est toujours aussi « spectaculaire », mais il y a un nouvel endroit beaucoup plus profond parce que ce sont des êtres qui sont face à la transformation de leurs propres corps, avec la question de l'accès au désir, sans jugement, en s'autorisant et en ayant du plaisir à accéder à des constructions purement érotiques par

moments. On rejoint à notre manière cet espèce d'esprit chevaleresque de Molinier, cette façon de combattre l'inéluctable en étant porté par une vitalité, par une énergie qui peut transcender les faiblesses du corps, quand le temps a altéré une image parfaite d'un corps désirable.

L. D.: Pierre Maillet partage le plateau avec Élise Vigier et Jean-François Auguste. Quelle est la place de ces derniers et celle-ci a-t-elle évolué?

B. G.: Oui, cela fait partie des grandes différences entre cette version et les précédentes. Il y a vingt ans, Elise Vigier et Jean-François Auguste étaient des émanations de l'univers fantasmagorique de Molinier. Cette fois, on a beaucoup plus travaillé sur des parcours et des figures qui ont partagé sa vie et sa pratique. Beaucoup d'images circulent maintenant sur la fabrication des photos, sur le travail dans l'atelier. Je trouvais ça vraiment beau de voir comment les deux modèles pouvaient participer à l'élaboration de cet univers-là, de manière plastique mais aussi dans une connivence artistique. J'ai donc voulu les mettre en lumière et beaucoup moins fragmenter le spectacle avec les apparitions de créatures... J'ai impression que le fait que ça se décentre un peu, qu'on assiste davantage à la vie de l'atelier et à la relation de complicité et d'amitié avec les deux modèles, produit quelque chose de très touchant, de très humain, parce qu'on s'appuie aussi sur l'amitié qui nous lie, moi et les interprètes, depuis vingt ans. Celle-ci devient le socle de ce spectacle, en résonance avec celle que Molinier lui-même partageait avec ses modèles.

L. D.: Vous avez changé mais l'époque aussi a changé...

B. G. : On y a pensé. Après il ne fallait pas trop y penser non plus parce que de toute façon c'est quelque chose qui nous échappe. Il ne faut pas amortir le choc de la rencontre avec

ENTRETIEN BRUNO GESLIN

ce bonhomme, on n'allait pas le lisser. Pierre Molinier est né en 1900, il est mort en 1976, et a vécu dans un contexte particulier. C'est quelqu'un qui exprimait tout ce qu'il pensait, donc on n'est évidemment pas du tout dans le politiquement correct. Pierre Bourgeade a écrit un très beau texte sur lui, Le feu, la folie, la neige. Dans l'introduction il dit que la première fois qu'il l'a rencontré, ce qui l'a totalement fasciné c'est qu'il était face une marionnette qui avait définitivement coupé les fils. C'est un être irrécupérable. Ce qui nous semble avoir un peu changé à la réception du spectacle¹, c'est que les spectateurs sont davantage dans l'analyse, dans une sorte de dialogue intérieur pour savoir s'ils peuvent s'autoriser ou non à rire alors qu'il y avait quelque chose de plus spontané quand on l'a créé. C'est sûr que par moments il dit des choses assez énormes mais comme il est à la fois très provocateur et très doux, il accompagne aussi vraiment un chemin de libération. Donc je crois que ce qui continue à fonctionner, c'est que les gens en sortent avec une forme de soulagement, comme si l'esprit de Molinier leur avait permis d'être beaucoup plus libres, dégagés d'un certain poids. Il ne veut pas imposer ses propres fantasmes mais tout son discours consiste à dire : allez au bout des vôtres. André Breton l'appelait le maître du vertige, et il continue à l'être.

ENTRETIEN PIERRE MAILLET

Laure Dautzenberg: Est ce que vous vous souvenez du moment où Bruno Geslin vous a parlé de ce projet?

Pierre Maillet: Je m'en souviens très bien! On travaillait ensemble sur un stage autour de Fassbinder à l'école de la Comédie de Saint-Étienne et nous avions déjà collaboré de nombreuses fois, notamment sur Eva Perón et sur Les Ordures, la ville et la mort. Un jour il m'a parlé de ce fameux Pierre Molinier, peintre, photographe, érotomane mais aussi peintre en bâtiment, que je ne connaissais pas du tout. On ne savait pas trop ce qu'on allait faire avec ça si ce n'est que Bruno voyait des parentés entre lui et moi – une certaine ressemblance physique, une même origine du Sud-Ouest, lui étant de Bordeaux, moi de Narbonne, les mêmes initiales.... Cela s'inscrivait donc dans une espèce de mimétisme. Cela m'a tout de suite beaucoup intéressé. On s'est retrouvés dans une maison familiale près de Nantes, un peu délabrée, et on a commencé par reproduire certaines photos à l'identique. Au tout départ on avait l'idée de faire comme si on avait retrouvé un film de Molinier, qu'on aurait fait nous-mêmes. Puis on est tombé sur les entretiens avec Pierre Chaveau et cela a été la clé du spectacle. On n'imaginait pas à quel point il pouvait être drôle et solaire....

L. D.: Pourquoi le remonter tous les dix ans?

P. M.: C'est parti d'une espèce de blague. Au départ, on n'imaginait pas du tout que le spectacle aurait une telle vie. On pensait que la programmation serait difficile. Or il a eu une réception magnifique. Molinier a une liberté qui faisait du bien à tout le monde et à nous en premier. On s'est dit : tous les dix ans, on le refait, on sera contents. Et le spectacle reste toujours aussi vivant. S'il n'a pas bougé dans sa structure, je ne joue pas du tout de la même façon et certaines choses gagnent à chaque fois parce qu'on se rapproche de l'âge qu'il avait au

moment des entretiens. Les choses se déposent. Une mélancolie du temps qui passe arrive. Le rapport à la mort est plus profond. Et puis c'est beau un spectacle qui nous accompagne pendant vingt ans, c'est comme un rendez-vous avec cette personne qui fait un bien fou. Car Molinier est toujours d'actualité! Là, ce qui ressort très fortement c'est qu'il parlait de la fluidité des genres avant tout le monde, à sa façon, pas du tout intellectuelle. Un homme qui dit « *J'aurais voulu être une femme lesbienne* » à son époque, c'était énorme. Mais là où Molinier fait du bien, c'est qu'on ne peut le caser dans rien. Il a toujours un effet électrifiant et le don de remettre l'essentiel sur le devant de la scène.

L. D.: Bruno Geslin évoque le fait que le spectacle aujourd'hui repose aussi sur le socle de l'amitié qui lie tous les protagonistes...

P. M.: Oui, on voit plus le trio aujourd'hui, on est plus interactifs qu'avant. Ce n'est pas seulement lui qui mène la danse, on voit comment les deux autres vivent cette journée chez Molinier, dans cet atelier où ils venaient car les gens venaient à lui, ce n'est pas lui qui allait les chercher.

L. D. : Que représente ce spectacle pour vous ?

P. M.: Il y a eu un avant et un après. C'est le spectacle qui a fait que je suis l'acteur que je suis. Outre le fait que je suis d'accord à 300% avec tout ce qu'il défend, cette rencontre m'a révélé un rapport au plateau différent, qui m'a libéré. Il y a des phrases, une musique, mais pas véritablement de texte – ce n'est aucunement un biopic! C'est un rapport à un esprit plus qu'à une intention. Bruno Geslin a eu une intuition très forte en me proposant cela. Et comme le spectacle a été très bien reçu, cela a été un cadeau magnifique.

PIERRE MOLINIER

Pierre Molinier est peintre, photographe et poète. Il débute sa carrière comme artisan peintre mais il est surtout connu pour ses tableaux érotiques et ses photomontages, mises en scène de son propre corps et autoportraits travestis, où s'expriment son culte de l'androgynie et son fétichisme des jambes. En 1928, il participe à la création de la Société des Artistes Indépendants Bordelais et présente sa première exposition. Dans les années 50, il se rapproche des surréalistes et compte sur l'appui d'André Malraux pour exposer à Paris. André Breton lui propose d'exposer seize de ses toiles à L'Étoile scellée en 1956 et de collaborer au premier numéro de la revue Le Surréalisme, même. Par la suite, il réalise la couverture du numéro 2, avec une photo maquillée de sa poupée intitulée À l'Abri dans ma beauté. Il participe au numéro 4, en répondant à une enquête sur le striptease par une photo de femme aux jambes gainées de bas noirs et un texte où il parle de masturbation métaphysique et de plate-forme-sagesse de l'immoralité.

À partir de 1962, Pierre Molinier systématise et peaufine la technique du photomontage. Il se concentre alors sur son propre corps et voue son œuvre à l'érotisme. Raymond Borde tourne le court métrage Molinier (1964) et Pierre Molinier réalise Mes jambes en 1965 : « Il est fort probable que je ne crèverais pas seul, mais avec mes jambes qui sont un si grand moi-même. » C'est en 1966, au premier festival de l'érotisme à Bordeaux, que Pierre Molinier expose pour la première fois des autoportraits et des photomontages. Il fait éditer deux livres : *Molinier* (1969) et *Le Chaman et ses créatures* (1995). En 1975, il rencontre Thierry Agullo et réalise avec lui une série de photos sur l'indécence pour Articules n°21/23.

Ils réalisent l'année suivante une autre série sur le thème de l'androgynie : *Thérèse Agullo* - 1976. Il se suicide le 3 mars 1976 : « *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* ».

PARCOURS

Bruno Geslin

Fasciné par les figures fortes, incandescentes, vertigineuses, du poète Joë Bousquet à Pierre Molinier, des écrivains James Graham Ballard, Georges Perec à Unika Zürn, du réalisateur Rainer Werner Fassbinder à Derek Jarman, Bruno Geslin donne à voir et à entendre ces personnalités exigeantes. Entre cinéma et théâtre, ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité. Réalisant parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

Après avoir travaillé avec le collectif Théâtre des Lucioles et plus particulièrement Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, il créé en 2004 Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... (Théâtre de la Bastille - Festival d'Automne à Paris, 2004) spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier. En 2006, il fonde la compagnie La Grande Mêlée. De 2006 à 2010, il créé une pièce par an: Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens et Kiss me quick, sont présentées au Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne. S'ensuivent les créations Crash! variation(s) créée au Festival Antipode à Brest et Dark Spring au Théâtre Paris-Villette. Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il met en scène Paysage(s) de Fantaisie en partenariat avec le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier et réalise avec

les détenus de la Maison d'arrêt de Nîmes, le film *Couleurs aveugles*. En 2011, la compagnie s'installe à Nîmes en Occitanie. En 2012, il initie un travail autour de l'œuvre de Georges Perec, *Les 200 chambres*, en y associant des lieux tels que des maisons d'arrêt, hôpitaux psychiatriques, C.H.U, écoles des Beaux-Arts, collèges et lycées. Nourrie de dialogues et de rencontres nées dans ces lieux, la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec est créée en novembre 2013.

Artiste associé au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, il crée le spectacle *Chroma* d'après l'œuvre et la vie de l'artiste anglais Derek Jarman en 2015.

De 2016 à 2019, la compagnie est associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, culturel, solidaire et singulier installé à Montpellier, et y développe avec la troupe permanente d'acteurs en situation de handicap le PROJET FASSBINDER: ces trois années sont consacrées à l'œuvre cinématographique et théâtrale de Rainer Werner Fassbinder et donnent lieu à la création de trois spectacles jusqu'en 2019: *Le Bouc*, mis en scène par Bruno Geslin, *Je veux seulement que vous m'aimiez*, mis en scène par Jacques Allaire et 8 heures ne font pas un jour, mis en scène par Évelyne Didi.

En janvier 2017, il crée *Parallèle* au Théâtre de Nîmes avec Nicolas Fayol, complice de longue date et Salvatore Cappello, artiste circassien, spectacle dans lequel ils questionnent l'instrumentalisation du corps comme outils de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse.

En 2020, Bruno Geslin commence les répétitions de *Le feu, la fumée, le soufre*, d'après *Édouard II* de Christopher Marlowe, dans un village d'artistes à Boissezon (Tarn).

PARCOURS

Il y installera la compagnie l'année suivante, dans une ancienne usine de bonneterie. En 2021, il créé le spectacle au ThéâtredelaCité à Toulouse.

Pierre Maillet

Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Issu de la promotion 1 de l'école du Théâtre national de Bretagne, il fonde la compagnie Les Lucioles avec deux autres élèves, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Au théâtre, il joue sous la direction de Marc Lainé, Émilie Capliez, Patricia Allio, Bruno Geslin, Jean-François Auguste, Christian Colin, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Frédérique Loliée, Mélanie Leray. Au théâtre, il met en scène Preparadise Sorry Now, Du sang sur le cou du chat, Les Ordures, la ville et la mort (Théâtre de la Bastille, 2003) et Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) de R. W. Fassbinder; Le Poids du monde, La Chevauchée sur le lac de Constance de Peter Handke ; Les Bonnes de Jean Genet ; La Journée d'une rêveuse - et autres moments et Les Quatre Jumelles de Copi ; (Letzlove-Portrait(s) Foucault) de Michel Foucault et Thierry Voeltzel; *Théorème(s)* d'après Pasolini. Avec Mélanie Leray, ils mettent en scène Automne et hiver (Théâtre de la Bastille, 2006) et *La Veillée* (Théâtre de la Bastille, 2007) de Lars Norén.

Au cinéma, il travaille avec Ilan Duran Cohen (*Le Plaisir de chanter*), Louis Garrel (*Les Deux Amis*) ou Justine Triet (*Victoria*). Il fait partie du collectif artistique de la Comédie de Colmar sous la direction d'Émilie Capliez et Matthieu Cruciani.

Jean-François Auguste

Jean-François Auguste est metteur en scène, acteur et directeur artistique de la compagnie For Happy People & co qu'il crée en 2007. Il est diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2000 et élève stagiaire à La Comédie-Française en 1998/1999. Avec sa compagnie, il met en scène avec Madeleine Louarn Le Grand théâtre d'Oklahoma d'après Kafka (Festival d'Avignon 2018); Love is in the hair de Laetitia Ajanohun (2019); Jellyfish de Loo Hui Phang (2020); Opérette de Witold Gombrowicz (2021) et Gulliver, le dernier voyage d'après Jonathan Swift (Festival d'Avignon, 2021).

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Pascal Rambert, Pierre Maillet, Jan Fabre, Marc Lainé, Marie Rémond et Bruno Geslin.

Au cinéma, il tourne dans *La Terre des hommes* de Naël Marandin, *120 battements par minute* de Robin Campillo (Grand prix du jury au Festival de Cannes 2017) et *Doubles vies* d'Olivier Assayas.

Élise Vigier

Élise Vigier est metteuse en scène, comédienne et artiste associée à la Comédie de Caen. Issue de la promotion 1 de l'école du Théâtre national de Bretagne, elle crée avec les élèves de sa promotion la compagnie Les Lucioles en 1994.

Elle met en scène *Harlem Quartet* d'après James Baldwin, *Portrait Avedon-Baldwin*: entretiens imaginaires avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly (2019), *Le Monde et son contraire* de Leslie Kaplan (2020), et crée pour le Festival d'Avignon 2022 *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe d'après les nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin.

PARCOURS

Avec Marcial Di Fonzo Bo, elle crée plusieurs spectacle dont *Copi - Un portrait* (1999), *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd (2009), *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp (2014), *M comme Méliès* (2019) et *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfennig (2020). En tant qu'actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les Femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle écrit et réalise avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée des films courts intitulés *Let's Go* dans lesquels elles jouent également.

SPECTACLES À SUIVRE

Nous revivrons Spectacle de Nathalie Béasse Du 6 au 31 mars 2023



© Jean-Louis Fernandez

*Le Silence et la peur*Spectacle de David Geselson
Du 16 et 27 mars 2023



© Simon Gosselin